



L'ANCIEN
COUVENT DES CAPUCINES,
A PARIS.



SOUVENIRS DE L'ATELIER D'UN PEINTRE.

Il prit ses gants et son chapeau avec tant de hâte, qu'il était déjà loin, quand une dame élégante et parfumée entra, riant comme une folle, secouant la poussière et la chaux dont ses jolis souliers lilas étaient couverts, et s'appuyant à cet effet sur l'épaule de M. Barbier, qui, en sa qualité de bossu, portait cette épaule juste à la hau-

teur du coude blanc et rond que laissait à découvert un gant long, lisse et glissé jusqu'au milieu du bras de cette petite déesse de la mode. — « Ce bon M. Barbier est-il aimable ! dit-elle en pesant de tout son corps sur le petit homme chancelant qui souriait sous la joyeuse égoïste. J'adore les hommes de sa taille ; c'est d'un comode ! Merci, bon M. Barbier, poursuivit-elle, en faisant voler jusque sur sa figure le léger mouchoir brodé qui enlevait la poussière de ses pieds.

— C'est un papillon ! dit M. Barbier, mentant à sa douleur d'épaule. »

Le peintre les regardait faire : sa nièce, un pinceau à la main, pensait tout bas au brusque départ du jeune homme.

— « Ah ! M. Léonard ! qu'il faut vous aimer, s'écria la jeune dame, pour traverser ce déluge de briques rompues ! j'ai cru que je mourrais de rire au milieu de ces ruines menaçantes, où M. Barbier a failli s'engloutir et disparaître pour me faire un chemin. Je ne le reconnaissais plus ; tantôt je le prenais pour un tas de poussière, et tantôt je prenais un mur tombé pour lui. Dieu ! quelle aventure périlleuse, c'est comme au mélodrame. » Et quand elle eut ri aux éclats de ce danger, elle ajouta : — « Monsieur Léonard, quand quittez-vous cette horreur ?

— Aussitôt qu'on en aura fait la plus belle rue de Paris, madame. Jusque-là j'y garderai ma cellule, comme Girodet, appuya-t-il avec un peu d'orgueil.

— Cellule ! c'est vrai au moins, reprit madame Germeau ; c'est une Thébàide que cela ! et ce petit ange tout sérieux doit y faire de profondes réflexions ! — Les jolies fleurs ! » dit la jeune fille, honteuse de sa distraction, en recevant des mains de madame Germeau le délicieux chapeau garni de blonde, qu'elle venait de dénouer.

— « Vous voyez, madame, qu'elle y fait toutes les réflexions de son âge et de son sexe, répondit le peintre.

— Oui ! oui ! appuya finement M. Barbier, de son sexe ! il faut toujours en revenir à sa chanson : Sans chien.... — et sans houlette, n'est-ce pas, bon M. Barbier ? s'écria vivement madame Germeau, qui tremblait qu'il ne chantât. De grace, respirez, pauvre ami ; vous n'êtes pas en voix, et vous nous garderez cela pour égayer nos séances : car je viens me faire peindre, M. Léonard, poursuivit-elle en se retournant vers lui ; voyez ! et elle posa avec la gracieuse conscience du vêtement le plus remarquable, et de la création la plus récente. Cette pose vous plaît-elle, M. Léonard ?

— Elle est peut-être trop bien, répondit le

peintre; car elle est un peu mieux que nature : et sans vous déranger d'avance, nous trouverons quelque chose qui vous fatiguera moins. — C'est que c'est mon attitude favorite, M. Léonard; et une habitude du maintien est un trait de ressemblance et de physionomie, vous savez? Il faut que l'on dise, même avant de regarder la figure: Ah! comme c'est elle! comme j'ai dit en voyant ma cousine Irma vêtue de rose; toujours en rose, ma cousine Irma!

— Nous tâcherons, répondit gaîment M. Léonard; car ce serait bien dommage qu'on ne vous reconnût pas. Qu'en dites-vous, petite? — Tout-à-fait, mon oncle! » répondit au hasard sa nièce, qui comptait avec saisissement, dans l'écho du long corridor, des pas qu'elle croyait reconnaître. En effet, on frappa presque aussitôt, et c'était lui, qui, lorsqu'elle ouvrit la porte, s'arrêta respectueusement devant elle, sans entrer d'abord.

— « Un mot à M. Léonard, s'il peut l'entendre, mademoiselle? — Vous n'entrez pas? dit-elle timidement. » Il s'inclina, et attendit. — « C'est vous-même que l'on souhaite, mon oncle, » dit-elle en rentrant avec distraction pour ne rien entendre. Mais elle ne savait que penser d'un commissionnaire, courbé sous le poids d'une statue, qui paraissait suivre et attendre les ordres d'Yorick.

— « Je vous demande asile pour cette petite Diane, M. Léonard, dit-il au peintre qui restait étonné devant lui.

— Asile pour vous et vos amis, monsieur, repartit-il enfin. Vous savez comme nous faisons place ici quand nous sommes trop à l'étroit — Il faut lui en donner une inamovible, repartit le jeune homme. Car, elle sera trop bien ici pour vous quitter jamais; et vous me permettrez de lui rendre son piédestal, un bout de colonne, pour l'élever et la soutenir; il a fait avec elle le voyage de Rome. — Expliquez-moi?... — C'est pour l'étudier avec vos conseils, M. Léonard; et mademoiselle verra que ces mains sans bagues sont belles comme les siennes. »

Madame Germeau cherchait avec anxiété où se cachaient les miroirs, dont l'absence commençait à l'inquiéter.

— « Madame, vous cherchez quelque chose, dit la jeune artiste.

— Un ami! cher enfant, qui me regarde et me réponde; un miroir, s'il vous plaît! est-ce que vous vivez sans miroir, pauvre mignonne? Pour moi, je ne peux m'en passer, même pour me regarder dormir: jugez quand j'ai une robe nouvelle et du goût de celle-ci. C'est ma cousine Irma qui me l'a choisie, elle choisit mieux pour

les autres, cette aimable cousine; aussi je l'aime, elle lit si bien dans mon cœur! — Oui! elle est bien belle, dit sérieusement la petite Flamande. — Bien nouvelle et bien originale, n'est-ce pas! Mais on a beau me le dire; personne ne m'en fait compliment comme un miroir. M. Léonard, vous allez me gronder: vous me trouvez pâle! n'est-ce pas? — Non, certes, madame.

— Si! je dois l'être; mais c'est ma faute: je me suis réveillée à deux heures du matin, tout habillée devant ma glace. Je n'avais pu me quitter moi-même; et je veux mon portrait dans ce vêtement, M. Léonard! celui de l'an passé ne me ressemble plus. La taille est horriblement courte, et le ponceau est en horreur ce printemps. Je veux que mon mari me voie comme je suis là toute sa vie; il me semble qu'il m'aimera mieux. Un miroir! petite amie! un miroir! » cria-t-elle avec un trépignement d'enfant volontaire.

La nièce de M. Léonard apporta courageusement dans ses bras la glace à bordure gothique, qui lui servait chaque soir pour tresser ses longs cheveux, sa seule parure de tous les jours. — « Est-ce là votreami, à vous, ma belle! dit madame Germeau avec une tristesse comique. Ah! mon Dieu! c'est encore un avare, ou bien, comme ceux qui vous regardent sans vous voir, ajouta-

t-elle en jetant un coup d'œil vif et prompt sur Iorick, dont le regard préoccupé n'était pas en effet admirateur pour elle.

— Bon M. Léonard, ne faites aujourd'hui que la robe, je vous prie, car je suis horrible, autant que j'en peux juger là dedans, où je me vois comme dans un seau d'eau trouble! »

Ondine n'écoutait pas médire de son miroir. Retirée contre son chevalet, elle subissait, avec une résignation tremblante, la comparaison sérieuse qu'Iorick semblait faire de ces deux jeunes femmes, en les regardant tour à tour sans parler, et sans affectation pourtant. Ce fut la première fois de sa vie qu'Ondine se demanda avec une frayeur de femme: « Suis-je laide? » et ses yeux baissés vers la terre protestaient qu'elle ne s'était répondu rien d'encourageant. Elle ne savait pas qu'une taille souple et naturelle, une tête ovale et pure, des cheveux qui pouvaient voiler toute sa timide personne, ne constituaient pas une grande laideur. Mais cette robe divine! ces tissus, cette écharpe fluide, ces rubans! ces parfums! ces fleurs! cet air tour à tour languissant ou hautain, ces yeux inquisiteurs ou distraits, tout cela formait un prestige, un spectacle, un rêve à facettes éblouissant. La pauvre petite Flamande jusqu'alors n'avait jamais

pensé à la forme plus ou moins récente de sa robe de mousseline bleue, dont la propreté lisse faisait toute l'élégance.

Madame Germeau n'était pas dans le secret de l'agitation qu'elle faisait naître. Une jeune fille retirée dans un vieux cloître démoli, occupée tout le jour à tailler ses crayons, vêtue en petite pensionnaire, et d'un maintien presque grave, n'était pas, dans sa pensée, au rang des femmes qui vivent et que l'on regarde. C'était un simple meuble d'atelier en harmonie avec ce miroir couvert d'un nuage humide, où elle se regardait de temps en temps parce qu'elle était indulgente, point moqueuse, et qu'il n'y en avait point là d'autres; comme elle se servait de M. Barbier quand elle le trouvait à la hauteur de son coude pour l'appuyer sur lui.

— «Et madame votre mère? votre mère, madame, si bonne! si simple!» dit M. Léonard avec intérêt, en traçant une esquisse de tous ces jolis riens si chers, si essentiels pour madame Germeau. — «Toujours mourante, M. Léonard, répondit-elle. Ah! Dieu! ne m'en parlez pas tandis que vous me peindrez, bon M. Léonard, car ma figure serait toute bouleversée.» Et elle effaça avec promptitude un pli qui s'était formé sur son front, et qu'elle aperçut dans le miroir peu flatteur du bon peintre.

— «Je n'en suis pas à la tête, madame, reprit avec douceur M. Léonard. Je peux donc vous exprimer mon chagrin de celui que vous prenez tant de peine à cacher : mais sachant par M. Barbier que vous étiez partie pour la campagne, j'avais espéré que madame votre mère était mieux. — Oh! le médecin m'en avait répondu jusqu'à mon retour, répondit-elle vivement, sinon j'aurais perdu ce beau mois des roses pour ma mère. J'aime tant ma mère! Je n'aime que ma mère!... N'est-ce pas, M. Barbier? — Sans doute, reparut M. Barbier, soupirant à la place de madame Germeau qui posait. Mais il faut être raisonnable, ajouta-t-il lentement; car il respirait avec difficulté, et s'arrêtait souvent au milieu des phrases. On sait l'ordre de la nature: Dieu lui-même a dit: «Tu quitteras ton père et ta mère...» — C'est bon! interrompit-elle, avec une autorité charmante, en voilà assez. On ne dit pas ces choses-là au moment d'une grande affliction, et quand on se fait peindre; on prend son temps, M. Barbier. Mais il adore les citations, et c'est perfide. C'est une de ses passions malheureuses comme le chant. Vite, monsieur, parlez d'autre chose, où je vous boude, et je m'en vais sans vous. — «Elle est enjouée jusque dans la douleur, dit M. Barbier à demi voix; c'est une grace

de son caractère, et un bienfait du ciel, qui fait toute notre espérance dans le coup qui va la frapper!»

Il se tut; et, après un temps décent, il se remit à fredonner timidement pour ramener un peu de gaieté et de sourire dans la physionomie du modèle. Iorick salua profondément, et disparut.

— «Quel est ce loup? demanda madame Germeau, après l'avoir suivi curieusement des yeux. — Un Allemand, madame, qui revient de Rome, où son goût pour les arts... — Assez, M. Léonard; je le sais par cœur. Un Allemand! c'est tout dire; ce nom est un portrait, ajouta-t-elle, en dévorant un petit bâillement expressif, qui ne fut point du goût de la jeune artiste. Il a l'air en effet d'aimer les statues! Celle-là est froide comme la neige, trouvez-vous pas? Il me semble qu'elle n'aurait pas la moindre tournure habillée comme nous. — Ce n'est pas le même genre de beauté, répondit M. Léonard; mais les Grecs étaient fort amoureux de celle-ci. — Parce qu'ils ne connaissaient pas nos modes, ces bons Grecs.» Elle se leva, fatiguée de s'entrevoir toujours terne dans la glace, et lui tourna le dos; mais elle poussa un cri de joie en regardant l'esquisse de sa robe, amour de son cœur, rêve de sa nuit; et

dit enfin solennellement: — «M. Léonard, vous n'avez rien fait comme cela, vrai! c'est aérien; fantastique! Le portrait de ma cousine Irma, avec sa harpe et son cachemire, pèsera deux mille auprès du mien. Si mon mari me refuse quelque chose après un tel présent, c'est qu'il lui manque une ame... de mari, du moins; car une ame comme tout le monde, il l'a, j'en conviens.

— J'aurais pensé, madame, qu'il a l'autre aussi, répliqua M. Léonard; en la faisant parler par étonnement, et qu'il ne vous refuse jamais rien. — Si, M. Léonard! reprit sérieusement madame Germeau, et comme avouant à regret ce tort, le seul réel dont elle pouvait accuser son mari. Il m'a refusé hier un chapeau, pas cher, cent francs, et qui eût été bien mieux en harmonie avec cette robe. — Ah! diable! dit M. Léonard, en regardant l'autre joli chapeau qu'il croyait du jour même. — Mais je dois avouer, ajouta-t-elle, avec l'empressement d'un enfant rapporteur, qui a quelque scrupule d'une révélation grave, je dois dire que j'ai cédé sans révolte à sa prévoyance. Je dois prendre le deuil dans si peu de jours, pauvre mère!... que j'aurais mis à peine deux fois le joli chapeau qu'il me refuse; et la raison, M. Léonard, est une chose ennuyeuse, mais bonne à consulter quelquefois; moi, je m'y rends toujours après mes premières larmes...